

ETUDE TOPOLOGIQUE ET DIACHRONIQUE DE L'HABITAT RURAL. Cas d'El-Kantara, Biskra.

Abida HAMOUDA¹, Saliha OUTTAS²

¹Dpt architecture, université Batna, Alegria

²Dpt architecture, université de Constantine, Alegria

Reçu le 15/04/2009– Accepté le 26/11/2011

Résumé

L'habitat de production privée des régions rurales reste globalement méconnu à travers son histoire surtout du point de vue de sa forme architecturale. A l'inverse des médinas, l'habitat rural traditionnel n'a pas connu des tentatives de réhabilitation. Il est désigné par des vocables comme indécent, rudimentaire ou primitif. El Kantara, cas d'étude, en est un exemple illustratif. À l'époque précoloniale et coloniale, le village était prédominé par le type d'architecture vernaculaire traditionnelle. Après l'indépendance c'est la construction dite moderne qui a pris le volet. Ce qui est tenté dans cette étude, c'est de comprendre le propre de l'architecture de la construction populaire rurale, en l'approchant de façon synthétique sur la longue durée d'avant 1830 jusqu'à aujourd'hui. Période ponctuée par des ères historiques différentes sujettes à des politiques différentes et à des aspects économiques et sociaux différents. Période caractérisée par des fluctuations de la production de l'habitat qui n'empêchent pas une évolution continue, rupture et peut être même une certaine constance. Le premier objectif est d'éclairer ces constantes et évolutions par une analyse topologique et diachronique visant à saisir les propriétés aux trois échelles (de l'implantation urbaine, de la relation de l'habitation à la parcelle et l'habitation elle-même) en les reliant à leurs conditions d'époques. De cette façon, on devait arriver à mettre en évidence, tant du point de vue de la construction proprement dite que de ces valeurs, ce qui est tombé en désuétude de ce qui reste actuel et donc parvenir à distinguer des tendances persistantes et des caractères obsolètes, à travers l'évolution historique. Selon la chronologie aux trois étapes précitées, l'approche de la construction rurale d'avant l'indépendance confirme l'hypothèse selon laquelle elle représente un état transitoire relativisant la distinction ancien/récent, puisqu'il en hybride des caractéristiques.

Mots clés: El-Kantara, habitat rural, évolution de l'habitat, habitat traditionnel, habitat hybride, habitat récent.

Abstract

The environment of private production of the rural regions remains globally underestimated through its history, especially by the point of view of its architectural shape. Contrary to medinas, the traditional rural settlement did not know attempts of rehabilitation. It is indicated by words as indecent, rudimentary or primitive. El Kantara, case of study, is an illustrative example. At the pre-colonial and colonial period, the village was prevailed by the type of traditional vernacular architecture. After the independence, it is the modern model of construction which dominates. What is tempted in this study is to understand the own of the architecture of the rural popular construction, taken in a synthetic way on the long duration of front 1830 until today. Period punctuated by different historic era and subject to different politics and to different economic and social aspects. Period characterised by fluctuations in housing production which do not prevent a continuous evolution, break and even certain constancy. First objective of this study is to enlighten these constants and evolutions by a topologic and diachronic analysis aiming to seize properties in three scales (the urban implanting, the relation of the house in the parcel and the house itself) by connecting them with their conditions of times. In this way, one can put in evidence, either in point of view of construction or its values, what went out of use of what remains current and so succeed in distinguishing persevering tendencies and obsolete characters, through the historic evolution. According to the chronology in three aforesaid stages, approach of the rural construction before independence confirms the hypothesis according to which it represents a passing state, putting in perspective distinction between former / recent, because it hybrids their characteristics.

Keywords: El-Kantara, rural settlement, evolution of housing, traditional house, hybrid house, recent house.

السكن الخاص في المناطق الريفية لا يزال غير معروف بالنسبة لشكله المعماري؛ و يشار له بعبارة هجائية مثل غير لائق و قديم. القنطرة، حالة الدراسة، تعتبر مثالا لهذا. في فترة الاستعمار و ما قبلها كانت تتميز القرية بالطابع الهندسي التقليدي، بعد الاستقلال تطورت العمارة و ظهرت منازل ذات طابع حديث. ما أريد من هذه الدراسة هو فهم ماهية هندسة السكن الشعبي الريفي بمقارنته بطريقة شمولية طيلة الزمن الممتد من قبل 1830 إلى يومنا الحالي. هو زمن منقط بفترات تاريخية مختلفة تميزت بسياسات مختلفة و مظاهر اقتصادية و اجتماعية مختلفة. فترة تميزت بتغيرات في الإنتاج السكني ما لا يمنعها من التطور المستمر، الانقطاع أو حتى شيء من الثبوت. الهدف الأول هو دراسة هذه التغيرات والثوابت بتحليل طوبولوجي و تطوري بالنظر إلى مميزات المسكن في خاصيات ثلاث (الخاصية العمرانية، علاقة السكن بقطعة الأرض و المسكن نفسه) و توصيله بضروره الزمنية. بهذه الطريقة نستطيع أن نضع ما صار قديما غير مستعمل و ما بقي لحد الآن و بالتالي التوصل إلى العناصر الباقية و العناصر البالية طوال التطور التاريخي حسب المراحل الثلاث المذكورة أعلاه. مقارنة المسكن الريفي لما قبل الاستقلال يعقل مقولة أن المسكن في تلك الحقبة التاريخية يمثل حالة انتقال ما بين القديم و الحديث لأنه يهجن مميزاتهما.

كلمات مفتاحية: القنطرة، مسكن ريفي، تطور السكن، سكن تقليدي، سكن مهجن، سكن حديث.

L' Introduction

Le mode de production traditionnel était fondé sur l'existence d'organisations et de structures sociales dans lesquelles l'homme maîtrisait le processus de production de son logement. Evidemment la valorisation du statut agricole et pastoral du monde rural et l'existence de groupes et d'individus spécialisés dans la production et la mise en œuvre de telle ou telle partie de l'habitation étaient des éléments essentiels dans le maintien de ce mode de production spécifique et autonome.

Le recul de ce mode de vie rendent le logement rural actuel perméable aux nouvelles innovations d'ordre urbain, transformant petit à petit les pratiques et les usages traditionnels du logement rural, avec l'émergence de nouveaux schémas quant à l'image, au rôle et à la manière de construire le logement modèle.

Ces schémas seront saisis à travers l'histoire. Une histoire ponctuée par des séquences à rythmes discontinus marqués surtout par le fait colonial. Pouvons-nous schématiser cette période par la succession de trois organisations sociales distinctes: précoloniale, coloniale et actuelle. Et qui a eu un impact considérable sur le mode d'évolution de l'espace habitable. Côte [8] affirme que «l'espace actuel n'est pas le reflet intégral de la société présente: tantôt par juxtaposition, tantôt par superposition, il conserve des éléments des espaces précoloniaux et coloniaux, lui donnant cet aspect composite».

Par évolution nous entendons le décellement des empreintes des mutations dans la maison rurale actuelle et plus précisément à travers les extensions, les rénovations, les modernisations et la construction de nouveaux logements.

2. Arrière plan théorique

Le sujet de l'architecture domestique a été largement examiné aussi bien dans la littérature générale que dans la littérature spécifique architecturale. La maison a été décrite par beaucoup de chercheurs comme un centre territorial [21], d'autres ont examinés la nature multifacette de la forme construite de la maison et ont basé leurs approches sur des critères formels incluant des aspects purement stylistiques ou dimensionnels ou sur des critères fonctionnels représentant la dimension socioculturelle [22], [15]. Rappoport [19] soutient l'idée dans laquelle les rapports entre les matrices socioculturelle, spatiale et formelles de la maison ne vont pas au-delà de la supposition qu'elle soit une expression du Moi. Moley [16], quant à lui et à travers une étude de l'immeuble privé parisien, a décelé les logiques et les tendances architecturales propres à cet habitat, en s'attachant à leurs constantes et évolutions. Amorim explique qu'il y a deux processus différents dirigeant la genèse de la forme dans l'environnement construit. D'abord, un jeu de règles normatives, agissant comme des outils de conception, exprimant comment les idées de la forme et l'organisation et l'utilisation spatiale doivent être. Deuxièmement, les codes des utilisateurs implicites et la convention représentent la connaissance de comment la

forme et l'organisation et l'utilisation spatiale ont été construites [1].

Malgré ces idées innovatrices la majorité des travaux ont peu touché à la maison rurale. Des paradigmes environnementaux ont fourni des approches alternatives à l'étude des modes de production du logement rural et son évolution. ElHarzi traite principalement des aspects qualitatifs du patrimoine rural tunisien. Il a essayé de présenter les formes par lesquelles la tradition, faute de participer à la définition de sa propre modernisation, délaisse, transforme ou récupère le contenu des projets officiels de développement ruraux [10].

Chorfi a fait le point sur les caractères morphologiques des habitations rurales du Maroc en se référant à cinq variables: la forme des groupements, l'organisation des habitations, la morphologie extérieure des habitations, la morphologie intérieure, les matériaux et le système constructif [6]. Bellal, en étudiant l'espace traditionnel algérien, affirme que la structure topologique d'espace est un moyen fondamental par lequel la société se constitue et ainsi, les modèles spatiaux de construction incarnent et forment les modèles sociaux. Les maisons traditionnelles ont tendance à être divisées en deux domaines séparés, une section est exclusivement employée par les habitants et l'autre est réservé pour la réception d'invités masculins, ainsi la configuration semble moduler la dynamique sociale des occupants de la maison en distançant les hôtes du contact immédiat avec les invités masculins [2].

3. Approche de l'étude

L'approche la plus appropriée à l'analyse des espaces domestiques de cette recherche semblent être ceux qui permettent aux maisons rurales d'être examinées, décrites et analysées dans leur contexte diachronique et qui souligne la compréhension de l'organisation spatiale interne et leurs relations les unes aux autres.

L'intérêt réel de cette recherche n'est pas de relever des plans à l'échelle traditionnel du terme mais dans comment la disposition spatiale intérieure des plans de différentes époques illustre les concepts sociaux relatifs impliqués et comment la maison marque visiblement les frontières entre l'unité du ménage et le monde à l'extérieur. La relation entre les espaces dans la maison et entre la maison et la rue créent une sorte de gradient à partir de l'espace intime de l'individu à l'espace public [20].

La démarche suivie dans notre étude fera, en premier lieu, référence à la base chronologique élaborée par Côte [8] qui, en étudiant l'espace algérien, a articulé la dimension spatiale en quatre moments à base chronologiques: les racines, la greffe coloniale, la revanche sur l'histoire et la recherche d'identité; qu'on peut définir selon les ères suivantes :

- Ere précoloniale: société agraire dotée d'une forte cohérence interne fondée sur une structure spatiale tournée vers l'intérieur.

- Ere coloniale: société exogène se superposant à la précédente, avec une logique radicalement différente qui l'amène à retourner entièrement l'espace en place.
- Ere actuelle: la société, en crise d'identité, cherche à se réappropriier son espace.

Et en deuxième lieu, à la méthode d'approche de l'habitat et l'analyse topologique et diachronique dressées par Moley. Qui, selon lui, l'évolution historique de la maison ne peut être ramenée seulement à une simple morphogénèse, pour cela il faudra reconstituer des règles tacites sous-jacentes à sa création et mettre en avant la persistance de certaines logiques régissant son mode de conception. Produits de la combinaison d'une culture architecturale à la fois sédimentée et réactualisée [16]. Saisir les propriétés spatiales d'une habitation, les replacer dans leur contexte d'époque, puis étudier leur évolution vers les tendances de conceptions actuelles est la démarche suivie dans cette étude et qui se résume en ces trois étapes correspondant à trois échelles

- La première concerne l'étude du contexte urbain et opérationnel d'origine des réalisations. Elle s'attache à éclairer leurs spécificités très liées à l'espace public.
- La deuxième porte sur l'habitation et son plan analysé en tant que mode d'occupation de la parcelle. On a fait ressortir des drivés de figures élémentaires déduites de l'aspect général et dominant des plans d'habitations qui s'étaient opérées au fil d'un long processus historique continu, au travers de leurs différentes adaptations selon les distributions spatiales et les terrains. Ces figures génératives ont révélé un angle pour étudier et comprendre l'évolution typologique de l'habitation, figure (4)
- La troisième concerne l'organisation intérieure de l'habitation en explorant la structure spatiale organisationnelle de la maison rurale d'El Kantara de la plus ancienne à la plus moderne, pour découvrir les thèmes possibles communs sous-jacents spatiaux développés dans chacune des trois périodes chronologiques et examiner la mesure à laquelle les maisons traditionnelles sont semblables ou différentes de celles modernes.



Fig.1: situation d'El Kantara

4. Situation géographique

El Kantara est une oasis située dans la wilaya de Biskra à 50 km au nord de la ville et dans le sud-ouest des Aurès à 80 km de Batna, figure (1). Le défilé d'El Kantara, étroite déchirure dans le Djébel Metlili, découvre à celui qui vient du nord toutes les beautés de la première Oasis,

blottie au pied d'une imposante falaise, figure (2). Cette gorge sépare deux régions aux aspects climatiques contraires. El Kantara s'ouvre sur le désert .

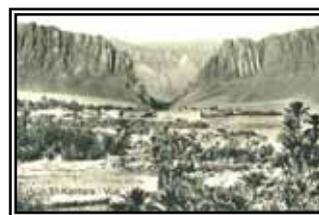


Fig.2: aspect des gorges

5. Contexte urbain

L'observation du contexte urbain kantari a permis de le diviser en six régions architecturales. Il est symptomatique de glissements répétés de sites de villages, figure (3). Déplacements illustrés par quatre régions homogènes présentant les habitations anciennes, une région distincte par son style colonial et une région à architecture dite moderne. Selon Côte «chacune des trois sociétés qui se sont succédés en terre algérienne a bâti sur le même support physique un espace à son image, différent du précédent... cependant un espace n'efface pas intégralement le précédent, car interviennent des phénomènes d'inertie.» [8].

5.1 Tissu traditionnel

L'aspect le plus marquant du tissu traditionnel de l'ère précoloniale est le rapport espace - société. C'est un rapport d'une forte intériorité faisant figure d'un monde logiquement segmenté et structuré dans lequel le cloisonnement est transcendé par l'unité de la communauté musulmane. L'urbanisation dans cette localité a une épaisseur historique, elle est en filiation de toute une urbanisation qui, durant un millénaire, a marqué le territoire saharien. Afin de soutenir les grands itinéraires caravaniers qui, du 8^e au 18^e siècle, animèrent le Sahara, tout une logistique dut progressivement être mise en place par les populations riveraines. L'oasis d'El Kantara naquit et joua le rôle de relais dans cet itinéraire et devint un lieu commanditant les caravanes [9].

Il a subi quatre formations : « Dachra dahraouia », établie sur un banc de grès conglomératique donnant sur la rivière et la palmeraie; c'est le premier établissement. Une fois le noyau saturé et avec l'arrivée d'autres habitants, un autre village « le Gréteur » s'est formé au-delà de la palmeraie sur l'autre rive de l'oued. En parallèle, il y a eu formation du tissu de "Bor Abbas" pour les derniers arrivés à El Kantara. Les trois noyaux ainsi formés ont les mêmes caractéristiques physiques quant à leur établissement sur des crêtes à proximité de l'eau et des terres cultivables en palmiers et arbres fruitiers, source de l'économie du village. Le tissu est de forme linéaire très compact, le système parcellaire est très particulier il est composé de l'adjonction complexe de parcelles présentant un degré élevé d'associativité générant ainsi un réseau complexe et hiérarchisé de voies. Un grand nombre de parcelles possèdent jusqu'à 4 cotés accolés ce qui multiplie la présence des impasses, et donc les maisons s'adossent les unes aux autres. Les rues étroites et tortueuses s'enchevêtrent en labyrinthe

dans un ordre que l'œil étranger ne peut saisir : allant du public au privé dans une hiérarchie fascinante. Pendant l'ère coloniale, alors que le « Grégueur » s'est saturé surtout après que les colons aient mis au point de limites artificielles telles que l'autoroute et le chemin de fer, un autre noyau autochtone, s'est formé au-delà de ces limites sur un site surélevé appelé « Coudiat » qui signifie crête, seulement il est éloigné de l'eau et de la palmeraie. Le tissu est plus aéré, les parcelles tendent à se rapprocher des formes géométriques régulières. Les rues sont rectilignes et plus larges que le tissu précolonial et les parcelles sont plus grandes. Ce qui n'a pas été sans influence sur la conception interne du plan.

5.2 Tissu colonial

L'urbanisme colonial à El Kantara a pris beaucoup plus un caractère militaire et administratif que de peuplement. Ainsi, pour s'installer, les européens ont choisis de s'établir au delà des gorges vers le nord. Site caractérisé par:

- son éloignement par rapport aux villages autochtones, dont il est séparé par les gorges.
- un climat plus frais et protégé des vents chauds venant du sud,
- la topographie particulière qui en fait l'unique passage entre le tell et le Sahara ce qui facilite le contrôle de la région.

Ceci a été suivi de près par l'implantation d'un groupement colonial comprenant le bâtiment de la gendarmerie, la poste, quelques habitations et un hôtel. C'est un tissu lâche avec une géométrie régulière.



Fig.3: Aspect général d'El Kantara

5.3 Tissu moderne

L'oasis traditionnelle, composée de la trilogie village/palmeraie/eau, a éclaté. Le vieux tissu a été doublé par une zone de mise en valeur. Une nouvelle agglomération d'initiative publique est née aux portes de la palmeraie.

Après l'indépendance, l'extension urbaine s'était effectuée et poursuivie au-delà du chemin de fer et l'autoroute pour donner naissance aux quartiers planifiés par l'état en lotissements du 5 juillet et du 1^{er} novembre, figure (3). Tissu caractérisé par une unification géométrique et topologique qui a engendré une grande monotonie dans le paysage urbain marquant ainsi une rupture avec l'ancien village. Sur le plan qualitatif et perceptuel, l'orthogonalité systématique de la trame urbaine renforce le caractère anonyme et fait émerger des éléments urbains peu hiérarchisés et parfois peu ou pas structurés [14].

6. Figures élémentaires de la maison rurale kantarie

Figures élémentaires de la maison à El Kantara				
Introversion	Ere précoloniale		Plan équerre	linéarité Compression
			Plan centripète	
	Ere coloniale		Plan équerre	Linéarité Excroissance
		Plan disjoint		
		plan compact	Redan	
Extraversion	Après l'indépendance		Plan compact	Bipartition épaississement
			Plan compact	

Fig.4 : figures élémentaires de la maison kantarie

La maison traditionnelle rurale a décliné au profit de nouvelles formes architecturales basées sur le modèle colonial. Mais l'instauration de nouvelles idées dans la production architecturale populaire en milieu rural a-t-elle eu pour effet de bouleverser radicalement la typologie architecturale de la maison rurale telle qu'elle a pu s'établir depuis des siècles durant? Ou bien y a-t-il eu une évolution lente?

Un regard généralisé sur les relevés des plans de différentes époques révèle, qu'elles procèdent et en partie de certaines mutations mises en avant par le changement de certaines logiques régissant le mode d'occupation de la parcelle. Logiques résultant d'un conflit entre

l'accumulation d'habitus anciens et de nouvelles pratiques issues de nouveaux modes de vie qui orientent la conception d'un espace où s'inscrit la double appartenance au temps mais aussi à la mémoire.

On a essayé de dresser des figures élémentaires de la maison kantarie qui renvoient directement à des constructions réalisées sur ce principe et permettent de mettre en lumière le processus d'évolution du mode de conception dont procédait la maison rurale.

Moley [16] précise la notion de "figure" par rapport à celle plus habituelle de "type". Cette dernière notion caractérise la répétitivité, réinterprétés ou déclinés sur les mêmes principes. Ces différents types, associable chacun à un ordre de taille de programme et de situation, ne se forment pas indépendamment. On s'aperçoit qu'ils peuvent être *apparentés* entre eux, en fonction des figures élémentaires dont ils dérivent selon les modes caractéristiques. La reconnaissance de ces figures fondatrices constitue donc le premier stade d'une identification typologique de la construction, qui s'attacherait plus à la compréhension génétique qu'au classement descriptif.

Dans ces conditions et pour tenter de replacer les données dans une vision diachronique générale, on a avancé trois âges de la maison kantarie. Ils se caractérisent chacun par une figure prévalant sur les autres et correspondant à une conception alors dominante de l'habitation.

Les figures dont il est question correspondent au *plan linéaire* et au *plan épais*, figure (4).

Ainsi l'évolution historique de la maison ne peut être ramenée seulement à une simple morphogénèse. Pour cela il faudra reconstituer des règles tacites sous-jacentes à sa création et mettre en avant la persistance de certaines logiques régissant son mode de conception. Produits de la combinaison d'une culture architecturale à la fois sédimentée et réactualisée, les règles générales de conception de la maison rurale procèdent en premier temps par :

L'inclusion de la cour, linéarité du corps de logis

Ensuite et en deuxième temps par :

L'exclusion de la cour, épaissement du corps de logis

Ces deux indices pourront nous aider à caractériser les évolutions historiques de la maison, mais aussi à une même époque, les éventuels changements d'échelle

6.1 Habitat traditionnel de l'époque précoloniale: Plan linéaire

Le terme d'habitat traditionnel englobe des maisons construites à l'époque précoloniale, situées dans les trois anciens tissus à caractères homogènes citées plus haut, soit Dachra, Gregeur et Bor Abbas.

La maison ancienne de l'époque précoloniale s'opère sur les mêmes bases parcellaires, sans changement d'échelle.

Les parcelles ont, en fait, des dimensions modestes voire exigües. Dans ces conditions de taille, on remarque que les plans des maisons et la façon d'occuper la parcelle renvoient à un grand cas de figures élémentaires, figure (4) : le plan linéaire à cour centrale.

Les plans des maisons traditionnelles ont en commun un même principe d'orientation par rapport à la rue.

Il est difficile de discerner où s'arrête une façade et où une autre commence;



Fig.5 : maisons traditionnelles de l'époque précoloniale

on ne peut préjuger de l'espace que commande la porte d'entrée: une maison minuscule ou une grande? Ainsi la construction se fond, se dissout dans le tissu urbain; elle prend sa place dans un gigantesque appareillage, comme la pierre dans le mur. [4].

Ainsi et à chacun de leurs niveaux les maisons placent un espace dit «sguifa» sur rue comme étant un espace tampon entre l'intérieur et l'extérieur et une occupation de parcelles renforçant le caractère compact et dense du tissu.

La particularité la plus frappante de la maison traditionnelle kantarie est qu'elle était fortement introvertie expliqué par le besoin de séparation entre les vies publique et privée et la ségrégation de la femme pour maintenir son intimité [5], [24].

A la base, un corps de logis linéaire de forme organique, construit sur une seule travée structurelle donnant sur cour, avec ou sans étage appelé «l'ali» ou la «tabga», retransché à la rue par un mur complètement aveugle dont la relation avec l'extérieur se fait à travers un espace en chicane soit sguifa qui joue un rôle important dans le fonctionnement de la maison comme étant un espace tampon entre l'intérieur et l'extérieur en filtrant l'accès. Face à la porte d'entrée, un mur qui protège le «haouche» ou cour centrale de la vue des étrangers. L'ouverture menant au haouche n'est jamais conçue sur l'axe de la porte d'entrée qui elle-même et selon les maisons donne l'accès direct à la pièce réception masculine ou bit eddiar ou l'ali à l'étage. Le côté déroboé de la sguifa, est un espace employé pour quelques travaux féminins tels que le métier à tisser et le moulin à bras manuel mais aussi pour tenir les animaux domestiques (chèvres, brebis, âne.). La sguifa serait un espace qui sépare deux mondes différents selon des oppositions binaires d'ordre spatial, fonctionnel, social et psychologique dirigeant ainsi les activités domestiques et l'utilisation spatiales qui reflètent une division du monde dans des espaces masculins et féminins [3], [13].

La cour qui est l'espace vital par excellence de la maison

et dans la plupart des cas est divisée en deux : un espace en plein air et un espace couvert localement appelé « n'cif », toponymie qui fait référence à la langue arabe « nisf » qui signifie moitié. Conception liée aux conditions climatiques de la région.

A l'échelle de la réalisation traditionnelle, on note que le plan linéaire est une suite de pièces de presque même taille avec une non détermination fonctionnelle, et qui sont toutes ouvertes sur la cour. Elles sont construites sur une simple travée selon les moyens structurels de l'époque, figure (5). Leurs dimensions sont généralement modestes, elles excèdent à peine trois mètres de large tandis que la longueur varie et peut être relativement importante. Des toilettes rudimentaires sont d'habitude placées dans un coin éloigné dans la cour ou sur la terrasse avec l'absence de salle de bain ; les ablutions sont habituellement effectuées dans une des pièces. L'ali est en général une grande pièce octroyée de petites ouvertures triangulaires donnant sur la rue ou sur la cour. Il sert pour le stockage des dattes et des fruits séchés, mais il y a des cas où il y a une annexe de chambre à coucher destinée aux invités.

La cuisine ou le kanoune est une pièce destinée à la préparation du pain et du repas en utilisant le bois ce qui explique sa couleur noir.

6.2 Epoque coloniale : habitat hybride

Dans le cas de l'habitation construite à l'époque coloniale les maisons dont il est question étaient construites dans les années 40 du siècle dernier. Ces maisons connotent deux types d'habitat complètement différents. Elles sont situées dans la quatrième région à caractère aéré, soit la Coudiat.

Un agrandissement dimensionnel de la parcelle s'est opéré à ce niveau de la réalisation, renvoyant à deux cas de figure élémentaires :

- Plan linéaire
- Plan épais

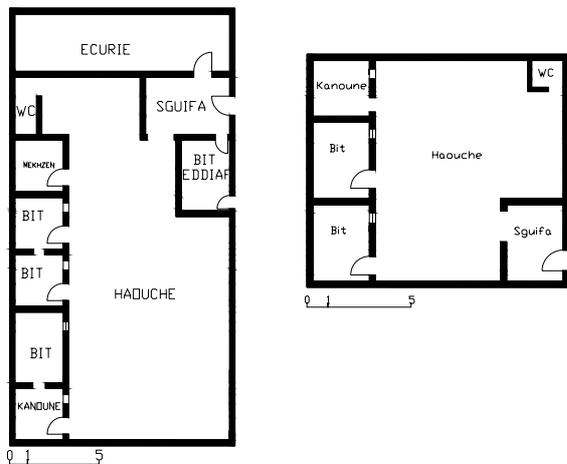


Fig.6 : maisons traditionnelles de l'époque coloniale : linéarité

6.2.1 Le plan linéaire : rejoint le plan traditionnel de l'époque précoloniale et présente le même type d'organisation spatiale mais avec une certaine excroissance c'est-à-dire accroissement de la surface de la parcelle au double ou plus. Il est composé d'une suite de pièces donnant sur une grande cour où peuvent s'opérer des rajouts de pièces lorsque c'est nécessaire. La relation à la rue se fait à travers la sguifa et éventuellement dans certains cas la pièce de réception des invités masculins ou bit eddiaf.

Dans ce cas les chambres sont plus spacieuses et mieux élaborées du point de vue géométrique, même la hauteur sous plafond excède les trois mètres. Les règles de la construction traditionnelle sont jusque là adoptées, figure (6).

A ce niveau notons l'absence d'étage puisque la maison s'est étalée horizontalement.

6.2.2 Le plan épais : une parcelle toujours aussi grande, a pu néanmoins accueillir une maison au centre avec un changement radical du schéma traditionnel de base. L'occupation de la parcelle s'est inversée et a pris une autre forme :

épaississement du corps construit avec une double ou triple travée structurelle marquant le passage du plan linéaire à simple travée au plan compact à couloir central séparatif entre les deux parties latérales de la maison, figure (7).

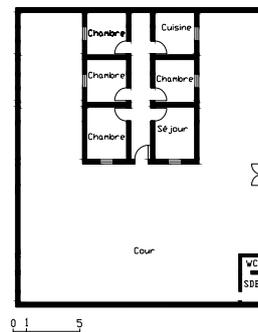


Fig.7 : maison à couloir de l'époque coloniale : inversion.

La bâtisse est implantée au centre de la parcelle et entourée sur les trois ou quatre cotés par la cour qui elle-même est ouverte directement sur la rue. L'espace de la sguifa a disparu. La cour assure ainsi son rôle comme espace séparant les deux mondes intérieur et extérieur.

Le principe de l'organisation centrale commandée par la cour à disparu au profit de l'organisation linéaire le long d'un couloir. Espace occidental par excellence, dont la fonction est purement circulatoire, a pu néanmoins remplacer partiellement la cour au niveau des activités qui s'y déroulent, tels que les réunions familiales. Les chambres ont presque les mêmes dimensions mais avec une certaine spécialisation fonctionnelle tels que la chambre de parents, le séjour etc.

Résultat de l'influence de l'architecture occidentale, cette configuration marque une première rupture avec le plan ancien mais en conservant le principe de l'introversión. C'est une distribution qui modifie l'ordre habituel de la

linéarité sur cour au profit d'un épaississement du plan organisé le long d'un couloir. Un autre vecteur de transformation a été la spécialisation des espaces qui deviennent monofonctionnels, et apparut ainsi la notion de séjour, de cuisine et de la chambre des parents. La cour aussi eu subit le diktat des transformations en devenant cour-jardin après l'adduction de l'eau.

Avec l'exemple ci-dessus la question des adaptations et des déformations sont touchées et qui deviennent des altérations du schéma de base. Cette conception inhabituelle peut néanmoins être revendiquée au nom de la modernité apportée par la colonisation française.

6.3 Epoque post coloniale : habitat récent

6.3.1 Prémices de l'extraversion

Après l'indépendance, et autour des années 60 et 70, des constructions populaires portent les prémices de l'extraversion même construite de la manière traditionnelle. Le plan épais et son schéma moyen marqué par la distribution selon le couloir, voient se généraliser en adoptant une transformation par rapport à sa relation avec la parcelle et la rue.

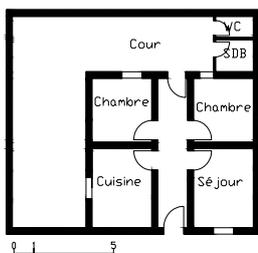


Fig.8 : Maisons à couloir de l'époque post coloniale : extraversion.

L'occupation de la parcelle a pris une autre forme. Un corps de bâtiment épais sera, cette fois-ci, aligné sur rue. La cour peut être latérale ou même entourer la construction. L'extraversion a pris forme, rompant ainsi avec l'architecture introvertie traditionnelle. Les pièces s'ouvrent timidement vers l'extérieur. Seule la notion de cour persiste mais commence à perdre de son importance comme un espace structurant, pour devenir une cour jardin, figure (8).

6.3.2 Plan bipartite

Quand il s'agit d'une parcelle exigüe de 10 à 12m de large la construction devra occuper toute la largeur de la parcelle en laissant sur l'arrière un reste de terrain plus ou moins égal et qui jouera le rôle de cour, figure (9)

Ce schéma correspond à l'organisation de la bipartition avec au début un corps de logis compact ensuite une cour. Les espaces sont de plus en plus spécialisés la cuisine et les sanitaires mieux équipés mais toujours rejetés plus profondément dans la maison.

Son retournement direct avec la rue constitue une réponse plus novatrice à une mutation au niveau de la forme de la maison rurale kantarie, mais avec quelques réserves telles que décrites par Pinson «Les percements des voies dans la ville, comme les percements de baies dans les maisons, traduisent ces porosités modernes, tempérées par les

réajustements qu'opère la résistance des habitus trop brusquement violés.» [18].

Ces maisons font composer une configuration de ce que Geertz[11] nomme «les fragments empruntés de modernité et les reliques épuisées de la tradition.» Basé sur cette observation, il est possible de soutenir que les transformations faites dans la conception d'une maison ne peuvent pas seulement signifier la transformation d'une société, d'un style de vie introverti à extroverti ou la diminution des seuils qui ont autrefois tenu les étrangers loin du royaume domestique. Elles peuvent juste avoir eu l'intention de remplacer le vieux par le nouveau [7].

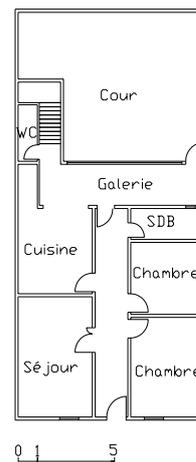


Fig.9 : Maisons à couloir de l'époque post coloniale : bipartition.

6.3.3 Plan tripartite

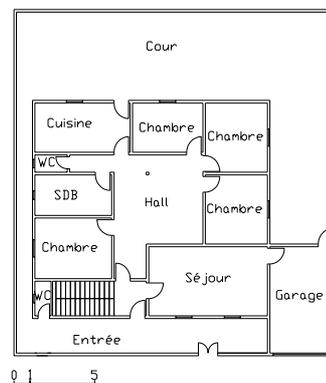
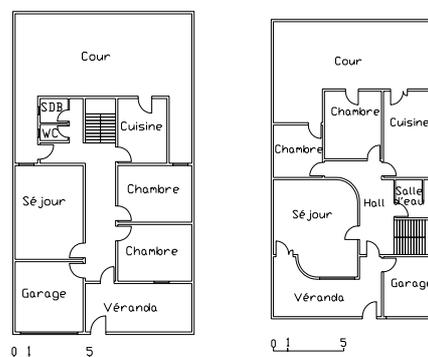


Fig.10 : différentes configurations de la maison tripartite.

Autour des années 80, le plan compact et son schéma moyen connaissent un essor en instaurant une nouvelle référence dominante : la tripartition.

Trois particularités clefs de la maison tripartites sont illustrées par son espace d'entrée matérialisé par une véranda, le corps de logis organisé autour d'un hall central (rarement le long d'un couloir) et la cour en arrière.

La distribution interne des pièces a introduit la notion de hall central dans la conception spatiale en lui attribuant en plus de la circulation un caractère fonctionnel de réunion familiale en l'aménageant à la manière d'un salon. Il représente naguère une typologie innovatrice de la maison actuelle à El Kantara. De plus on voit se rajouter au programme général de l'habitation l'espace du garage figure (10).

L'entrée dans la maison par un espace de transition (véranda), s'ensuit d'une pause de l'alignement visuel entre la rue et l'intérieur de la maison. Marquant la séparation du domaine privé du domaine public rappelant la notion de sguifa. Dans la typologie de hall central, d'autre part, l'usager croise le seuil de la maison en se déplaçant directement dans cet espace, qui lui permet l'accessibilité visuelle et physique à toutes les pièces rappelant ainsi la notion de cour.

1. Potentialités spatiales

7.1 Maison traditionnelle

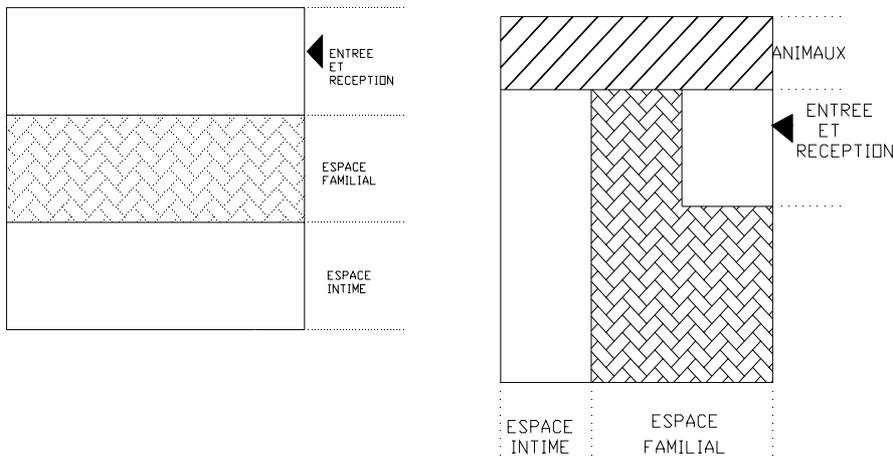


Fig.11: schéma spatiale de la maison précoloniale

La maison ancienne fait apparaître pour la totalité des cas un corps de logis mince orienté vers la cour ayant une relation indirecte avec l'extérieur à travers l'espace de la sguifa ceci est fonction

- De l'environnement extérieur: compacité et densité du plan de masse
- du système constructif traditionnel qui utilisait la terre, les troncs de palmiers et les roseaux
- du mode de vie introverti et la sacralisation de l'espace féminin.

Une des propriétés de l'organisation interne de la maison ancienne est qu'elle soit divisée en parties nettes plutôt

opposées et hiérarchisées depuis l'espace extérieur. C'est le propre du plan ancien. La distribution n'est pas définie en soi comme une cellule abstraite, le schéma organisationnel se définit selon la hiérarchisation : semi privé/familial/individuel.

Dans tous les cas les espaces liés à la réception des étrangers sont mis sur l'avant, et celle de la vie quotidienne avec ses services sur l'arrière. Cette topologie domestique bipartite est liée à un antagonisme extérieur/intérieur. Les pièces susceptibles de recevoir les étrangers de la gent masculine sont disposées sur la partie reliée à la rue : la sguifa et le salon localement appelé bit eddiaf.

En contre partie les espaces intimes sont placés loin de ces espaces au-delà de la cour et se voient soustraites des vues depuis l'espace public. La cour tiendra le rôle d'espace intermédiaire. Figure matérialisant l'introversion totale de l'opération en espace fermé avec toutes les pièces polarisées par la cour, figure (11). Dans ce type d'habitat il était exclu d'accéder directement dans un intérieur sans transition avec la sguifa. Il s'agit en fait d'un dispositif de protection et de confort aussi physiologique que symbolique pour la population locale. «L'espace bâti organisé de façon à préserver l'intimité de la famille, la personnalité du groupe. Espace de repli, de défense, de protection, assimilé au ventre de la mère.» [8]. Si ces principes de distribution sous-tendent le plan ancien, cela ne veut pas dire pour autant qu'il soit régi par

un confinement et une localisation rigide des pièces selon des critères d'organisation fonctionnelle. Au contraire on note une certaine indifférenciation spatio-fonctionnelle des pièces habitables, où l'on remarque en général qu'elles sont quasiment identiques en surface et proportions.

7.2 Distribution le long d'un couloir

Au tournant du 20ème siècle, le besoin de transformation a donné lieu aux premières réflexions sur la conception du couloir comme moyen de distribution entre les chambres, encouragé par le développement des techniques de construction traditionnelles. C'est la recherche d'une distribution à la fois séparative et centralisée qui conduit à une desserte longitudinale, figure (12).

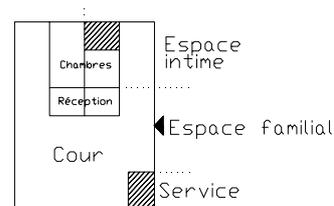


Fig.12 : schéma spatial des maisons à couloir, inversion

Comme il était exclu d'accéder directement dans la maison, l'entrée se faisait directement sur la cour. Cette topologie proche du traditionnel dans son idéologie a connu une tendance progressive à l'extraversion.

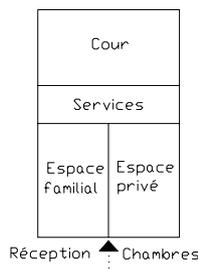


Fig.13 : schéma spatial des maisons à couloir, bipartition

L'influence de l'architecture coloniale, le changement des mentalités qui voudrait qu'à l'introversion ait succédé une extraversion influencée par le modèle colonial des villes et le désir de modernité encouragé par le développement des techniques de construction du béton armé ont contribué à l'apparition d'un nouveau modèle ou plutôt une sorte d'inversion du précédent. La cour sera placée derrière le corps de logis qui quant à lui viendra rejoindre le modèle colonial à l'alignement sur rue, figure (13).

Ce changement organisationnel est précédé de différentes variantes traduisant des mutations sociales et culturelles en cours avec l'émergence des codes de l'apparat où les belles pièces avaient priorité pour ouvrir sur rue.

L'absence d'un espace intermédiaire qui écartait de la rue, au profit de l'alignement s'accompagne d'une sorte de changement du plan avec une entrée directe sur un couloir. On notera aussi que le schéma oppose les pièces intimes dont la chambre des filles et la cuisine coté cour et les pièces à caractère public ou masculin dont le salon et éventuellement la chambre du chef de famille ou des garçons coté rue. La référence à des modèles hérités est évidente et qui a pour origine le principe des coulisses soustraites des lieux à caractère masculin ou public.

Le couloir apparaît comme le produit d'une double genèse : d'un côté il est issu des rites citadins renvoyant au programme colonial des séparations fonctionnelles et de l'autre il a pris le rôle fonctionnel de la sguifa. Ce fondement complexe indique que l'espace distribuant la maison cumule plusieurs fonctions

- Liaison entre les pièces basées sur la concentration et le rayonnement pour assurer leur indépendance
- Accueil à comprendre en tant que seuil destiné à contrôler les intrusions indésirables en l'absence d'espace tampon en tant que première pièce donnée à voir dans le programme graduel qu'implique le programme.
- Indice de statut social de la maison et du niveau culturel de ses habitants.

La fonctionnalité du couloir se manifeste par une hiérarchie linéaire de l'espace. Des moyens modestes sont utilisés, comme le déplacement de certaines portes ou la création de sas à l'aide de rideaux tendus au travers du couloir. Ces aménagements ordonnent virtuellement le logement en plusieurs degrés d'intimité croissante, la

partie la plus privée est ainsi déplacée vers le fond, [12]. Tout cela révèle que la maison alignée sur rue, avec des pièces y donnant ne doit pas être pris comme une volonté de fort rapport social avec l'espace public. Ces maisons gardent constamment leur tendance à se retirer par la fermeture permanente des ouvertures. Sa relation à l'espace public de la rue est confortée à une forme d'ostentation.

Se retrancher ou se mettre en représentation : la maison ainsi conçue est tiraillée par ce dilemme. Delà on note la tendance vers la conception de la maison dite tripartite.

7.3 Maisons récentes tripartites

La maison tripartite est divisée en trois parties nettes plutôt opposées et hiérarchisées et que cette partition est combinée à une orientation par rapport à la rue et à la forme de la parcelle.

Dans la majorité des cas elle obéit à l'ordre hiérarchique qui régissait les plans anciens, avec une courette comme espace séparant la maison de la rue et une cour en arrière. L'habitation tripartite à cour d'entrée s'avère aujourd'hui majoritaire dans la production populaire kantarie.

La cour d'entrée ou véranda de ce type d'habitation reprend le thème de la sguifa mais en en faisant un espace ouvert au ciel et en réduisant la liaison visuelle avec la rue en utilisant le mur clôture.

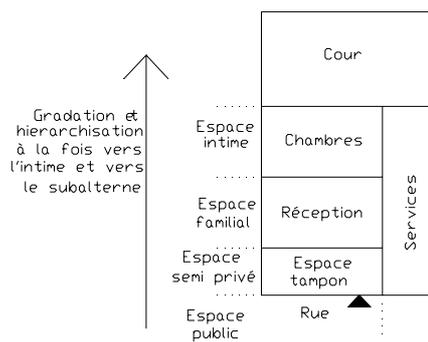


Fig.14 : schéma du plan tripartite

Cet espace assure la même progression graduelle de celle-ci jusqu'à l'entrée de la maison. Donc cette cour donne le recul nécessaire à l'appréhension de la façade d'entrée et contribue à son approche graduelle et il faut aussi la voir comme un tampon entre la rue et l'habitation. Cette interposition d'un vide de protection signifie que la maison rurale se voulait " en retrait " de la vie urbaine et tournait le dos à la rue figure (14).

L'organisation intérieure a rompu avec la notion du couloir, en procédant par son élargissement pour en faire un hall central et l'adopter comme une pièce polyfonctionnelle de rassemblement familial et de distribution spatiale assimilée au rôle de la cour jadis.

C'est une sorte de dialogue que l'habitat récent tripartite tend, sous des formes plus ou moins démarquées, à entretenir avec l'habitat ancien introverti.

Et là on assiste à la décomposition du cet espace en deux : un hall desservant l'espace des invités, et un espace central distributeur de la partie familiale et en même temps lieu du séjour où est souvent placée la télévision.

L'habitant, à l'intérieur de sa maison, se conçoit un système de distribution conforme à la partition traditionnelle de la maison arabe, distinguant un espace des invités, d'un espace de la famille, et reformulait le principe de la polarité de l'espace central [18].

CONCLUSION

Des tendances constantes et variables

La maison traditionnelle, en tant qu'opération à l'initiative des habitants a décliné au profit de nouvelles formes de constructions. L'instauration de nouveaux modes de vie et de nouvelles techniques de construction ont eu pour effet de bouleverser la typologie architecturale de la maison kantarie. D'autre part la notion de plan récent veut surtout caractériser une topologie différente de celle qui régissait les plans traditionnels.

Ceci ne vise pas pour autant à valider l'idée qu'il puisse y avoir deux périodes architecturales bien nettes puisque nous avons vu une évolution tendancielle, caractérisée par des plans transitoires, hybridant des caractéristiques traditionnelles et nouvelles.

Pendant l'époque coloniale on note la persistance du principe de l'introversion avec le passage du plan linéaire à cour central vers le plan épais à couloir avec une cour périphérique. Une première inversion spatiale. La relation avec l'extérieur se fait directement par la cour, l'espace *sguifa* a disparu, sa fonctionnalité a été mentalement adoptée par le couloir. Plutôt en conservant le plan épais à couloir on note une deuxième inversion avec une mise en arrière de la cour et un alignement de la construction à la rue : configuration qui marqua le passage à l'extraversion. Ceci ne durera pas pour longtemps pour faire un retour vers une introversion timide par une tripartition du plan et le retour de l'espace transitoire entre l'extérieur et l'intérieur matérialisé par la véranda. Même la distribution le long du couloir tend à disparaître au profit de la distribution centrale par l'espace du hall pour se rappeler de la cour traditionnelle. C'est le résultat des manières de vivre, de comportements sociaux puisant leur origine dans la société traditionnelle. La famille agnatique y conserve une présence essentielle, entremêlant ses valeurs avec celles de la religion. Face à la brutalité des phénomènes de la modernité urbaine, ces valeurs fonctionnent comme un système de défense et de protection, que les intéressés retrouvent spontanément et maintiennent souvent avec insistance dans la mesure où elles constituent pour eux des repères essentiels [18].

D'autre part la tendance à l'extériorisation, à l'extraversion, notée dans la plupart des observations de l'habitat neuf, semble être fortement contenue; les fenêtres s'élargissent, mais restent hautes; on les retrouve d'ailleurs plus souvent à l'étage qu'en rez-de-chaussée. Parallèlement, le seuil apparaît nettement moins perméable: les portes sont fermées, et les habitants à l'intérieur, ce qui constitue un contraste assez net avec un comportement dominant de prolongement de l'intérieur vers l'extérieur dans les quartiers populaires neufs [17].

Par ailleurs et pour conclure, De Villanova [23], en observant l'espace des émigrés maghrébins en France, arrive à la conclusion selon laquelle la norme de voisinage, parce qu'elle représente le modèle de

l'ascension sociale, intervient fortement pour se confronter aux traditions du pays d'origine, ceci est différent des populations colonisées où le modèle dominant s'est imposé d'une autre manière et pourra être réapproprié dans le temps long par l'intermédiaire de ceux qui en auront changé le statut. Les enjeux se situent donc autour de valeurs d'attachement, de pratiques domestiques revues par la consommation de l'habitat.

REFERENCES

1. Amorim L., Loureiro C., (2001), *Converted flats? Converted houses? A study on the transformation of Brazilian housing estates*. 3rd international space syntax symposium, Atlanta. 58.1-58.6.
2. Bellal T., 2007, *Spatial interface between inhabitants and visitors in m'zab houses*, 6th international space syntax symposium, Istanbul. 61.1-61.13
3. Bourdieu P., 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, librairie droz, Paris/Geneve
4. Bousquet C., 1982, *Pérennité du centre ancien au Mzab : le cas de Beni Isguen*. In *Présent et avenir des médinas (de Marrakech à Alep)*. Tours, pp 9-22.
5. Brown F., Bellal T., 2001, *Comparative analysis of m'zabite and other berber domestic spaces*, 3rd international space syntax symposium, Atlanta.41.1-41.14.
6. Chorfi A., (1990), *Habitat rural au Maroc, Morphologie des types d'habiter et évolution*. In *Maghreb, patrimoine tradition et modernité*. Publisud, Paris, pp. 179-191.
7. Cil E., 2007, *Space, practice, memory: the transformations of the houses in kula, a town in Anatolia*, 6th international space syntax symposium, Istanbul. 60.1-60.15.
8. Côte M., (1993), *L'Algérie ou l'espace retourné*. Media-Plus Algérie.
9. Côte M., (2005), *La ville et le désert, le bas Sahara algérien*. Karthala, Paris.
10. El Harzi M., (1990), *l'habitat rural dans le nord-ouest tunisien, persistances et mutations*. In *Maghreb, patrimoine tradition et modernité*. Publisud, Paris, pp. 159-172.
11. Geertz C., 1983, *Local knowledge, further essays in interpretive anthropology*, basic books, USA.
12. Geidel-Maciejewski S., (1990), *Les pratiques transformatrices dans le logement social*. In *Maghreb, patrimoine tradition et modernité*. Publisud, Paris, pp. 141-149.
13. Lawrence, R., 1997, *Public collective and private space: a study of urban housing in Switzerland*. In *Domestic architecture and the use of space: an interdisciplinary cross-cultural study*. Susan Kent
14. Mazouz S., (2005), *Mémoires et traces : le patrimoine ksourien*. In *La ville et le désert, le bas Sahara algérien*, sous la direction de Marc Cote. Karthala, Paris, pp. 123-156.
15. Mitchell, W., 1994, *The logic of architecture: design, computation and cognition*, Cambridge, MIT Press;

16. Moley C., (1999), Regard sur l'immeuble privé, architecture d'un habitat (1880-1970). Le Moniteur, Paris.
17. Navez-Bouchanine F., (1990), Y a t-il un modèle d'habiter spécifique à la médina ? In Maghreb, patrimoine, tradition et modernité. Publisud, Paris, pp. 127-140.
18. Pinson D., (1990), Habitat contemporain au Maroc: tradition affichée et tradition engrammée. In Maghreb, patrimoine, tradition et modernité. Publisud, Paris, pp. 113-125.
19. Rapoport, A., 1981, Identity and environment, in J. S. Duncan, Housing and Identity: a Cross-Cultural Perspective, London, Croomhelm
20. Robinson J. W., (2001), Institutional Space, Domestic Space and Power Relations. 3rd international space syntax symposium, Atlanta. 2.1-2.10.
21. Saegert, S., 1985, The role of housing in the experience of dwelling, in I. Altman and C. Werner (eds.), Home Environments: Human behaviour and environment, Volume 8, New York, Plenum Press
22. Steadman, P., 1983, Architectural morphology: An introduction to the geometry of building plans, London, Pion
23. Villanova de R., (2003), culture et architecture de l'entre deux. In Architecture et habitat dans le champ interculturel de la revue espaces et sociétés n° 113/114. l'Harmattan, Paris, pp. 163-180 ;
24. Zaco, R., (2006). The power of the veil: gender inequality in the domestic setting of traditional courtyard houses. In courtyard housing. Taylor & Francis, pp. 65-75.